

Au moment où les traditions romaines triomphaient ainsi dans le droit et dans la politique , dans les manifestations les plus actives de la vie nationale , il était impossible que le même fait ne se produisit pas dans les lettres. Aussi , depuis cette époque, l'imitation de l'antiquité devient la loi générale de nos poètes ; ils reproduisent Rome et la Grèce avec l'infériorité de toute copie dans ce qu'ils empruntent servilement ; mais aussi , en maint détail , avec cette supériorité qu'ils doivent au christianisme , quand ils obéissent , souvent à leur insu , à leurs croyances religieuses.

Ainsi le génie français , dans ses traditions littéraires , se rattache surtout à la Grèce et à Rome par ses traits les plus saillants , la conscience de la liberté morale , la prépondérance de la raison sur l'imagination , la puissance assimilatrice ; enfin par le sentiment de l'unité humaine dont le christianisme est venu faire la sainte croyance au dogme de la fraternité , la sympathie universelle et l'esprit de dévoûment.

Le génie d'un peuple , avons-nous dit , se manifeste dans toutes les productions de l'activité nationale , dans la philosophie et dans les mœurs , dans la politique et dans l'art. Une nation dans toutes les branches de son développement reste identique à elle-même. Aurons-nous besoin de démontrer que le génie de la littérature française et celui de la langue française sont un seul et même génie ? Cette empreinte caractéristique dont la constitution particulière de chacun de nous marque nos actions et nos idées , ces traits de famille qui existent nécessairement dans tout ce qui provient du même peuple ne doivent-ils pas se rencontrer surtout entre sa langue et sa littérature ? Les mots d'une langue sont à une littérature comme sont à un monument achevé les matériaux qui ont servi à le construire et qui avant d'y recevoir leur place ont reçu leur forme elle-même de la pensée de l'architecte ,